

Chère Cousine, Cher Cousin,

En vous faisant parvenir, en mars dernier, le fascicule de corrections à la Généalogie Koechlin, notre cousin Henry vous avait également adressé une circulaire où il vous était proposé de prolonger cette Généalogie par un bulletin de liaison familial, ayant pour but :

- 1/ de diffuser les nouvelles familiales postérieures à la Généalogie et à son correctif ;
- 2/ mais surtout de fournir des informations plus générales pouvant vous intéresser.

A cette circulaire, était joint un questionnaire demandant aux destinataires s'ils étaient ou non intéressés par le projet.

Plus de 6 mois se sont écoulés, et le nombre de réponses à ce questionnaire - en quasi - totalité favorables... est très décevant : moins de 30, sur un total de "questionnés" supérieur à 150.

Fallait-il en conclure que la majorité de la famille se désintéresse de ce projet ? En fait, nous sommes tous soumis au matraquage quotidien des [mass-media](#) et des imprimés de tous genres (publicitaires entre autres) que nous trouvons dans nos boîtes aux lettres ; et ceci explique sans doute que beaucoup aient laissé de côté la circulaire et le questionnaire : un papier de plus dans le flot quotidien... On répondra..., plus tard...

Notre cousin Henry, malgré les 80 ans qu'il a fêtés en juillet, conserve un optimisme inébranlable et il a insisté pour que le projet soit mis à exécution, malgré l'accueil - dans l'ensemble peu favorable - réservé au questionnaire. Quelques autres cousins nous y ont également encouragé.

C'est ainsi qu'un premier numéro de ce bulletin de famille a finalement été réalisé et vous parvient.

Nous avons cherché à rassembler dans ce numéro quelques sujets se situant dans le prolongement de la Généalogie :

1. "quelques propos sur l'arbre généalogique", suivis par une représentation de cet arbre, due à notre cousin Marc (2009)
2. Un article de notre cousin Henry racontant comment son grand-père est venu s'établir en Hollande. Très jolie histoire....
3. Des extraits de documents appartenant à des descendants de Maurice Koechlin (451), et racontant - sous un certain angle - sa participation à la construction de la Tour Eiffel.
4. Enfin, quelques corrections supplémentaires à la Généalogie et quelques nouvelles familiales.

Nous avons encore en vue quelques articles ou projets d'articles pour les numéros suivants :

- une "géographie" de la famille (où habitent les Koechlin ?), qui fait suite aux "quelques propos sur l'arbre généalogique".
- un article sur l'équipement hydroélectrique du Rhin, dont le projet initial était l'œuvre de René Koechlin (452). Généalogie p. 14 et 15, avec quelques détails ignorés de beaucoup.
- un article sur Emile Koechlin-Claudon (330), son arrestation comme "patriote" et sa condamnation à un an de forteresse en Allemagne (c'est un projet qui demande la collaboration de ses petits-enfants).

Mais il va de soi que le bulletin ne pourra se poursuivre que si l'équipe de rédaction initiale est aidée dans sa tâche ; elle fait donc appel à la collaboration de vous tous : Adressez-nous des articles ou de simples anecdotes ou des critiques (à publier) ou annoncez-nous des articles à rédiger sur tel ou tel sujet ou faites-nous des suggestions.

Il est question dans ce numéro de deux anciens Koechlin des 11ème et 12ème génération ; la Généalogie fournit, de son côté, des biographies de Koechlin de la même époque ou plus anciens. Il faudrait des documents concernant des générations plus récentes. Nous pensons que vous seriez également intéressés par des documents concernant l'histoire de la ville de Mulhouse, notre ancien berceau à tous. Qu'en pensez-vous ? Qui veut prendre la plume ? Nous avons le plus grand besoin de cette collaboration... Merci d'avance.

D'accord avec Henry Koechlin, ce bulletin a été réalisé en France et ronéoté. C'était beaucoup plus simple - et aussi plus économique - que de l'imprimer en Hollande.

La plupart des réponses étaient favorables à une cadence semestrielle ; nous ne sommes pas certains de pouvoir la respecter (cela dépend de vous !), mais nous nous y efforcerons.

En raison de cette incertitude sur la cadence de publication et aussi sur l'avenir du bulletin, il nous a paru difficile de fixer un prix d'abonnement. A supposer, d'ailleurs, qu'un tel prix ait été fixé - en fonction du prix de revient unitaire probable - combien d'entre vous ne se seraient-ils pas abstenus de payer, comme ils se sont abstenus de répondre au questionnaire ?

Il n'y aura donc pas de prix d'abonnement : le bulletin va chercher à vivre grâce aux versements bénévoles de tous ceux, parmi vous, qui décident de le soutenir. Dès réception de ce premier numéro, nous leur demandons donc de faire parvenir à Pierre Koechlin (1bis, rue des Capucins - 92190 Meudon) un chèque bancaire ou postal du montant de leur choix (pour fixer les idées : entre 10 et 50 Fr.)

Ces versements seront, bien entendu, scrupuleusement comptabilisés ainsi que les dépenses (stencils, dactylographie, papier, tirage, affranchissement) ; le reliquat des versements, après le 1er numéro - s'il existe ! - sera reporté sur le second, et ainsi de suite.

L'équipe initiale de rédaction

Henry KOECHLIN - Pierre KOECHLIN - Dorothee KOECHLIN-SCHWARTZ - David KOECHLIN - Michel CHENOARD

PROPOS SUR NOTRE ARBRE GENEALOGIQUE

1 Avant-propos

L'étude de la généalogie de la famille Koechlin montre qu'un arbre généalogique a les mêmes caractéristiques qu'un vrai arbre : certaines branches grossissent et donnent naissance à de nombreux rameaux et bourgeons ; d'autres restent beaucoup moins fournies, mais subsistent quand même ; d'autres enfin meurent...

Les commentaires qui vont suivre vont chercher à justifier ces affirmations, mais il est nécessaire - auparavant - de faire une remarque importante. Ce n'est pas par phalocratie, ou même par simple misogynie qu'il sera à peu près exclusivement question dans ce qui suit, des descendants masculins ! C'est parce que la généalogie 1975 d'Henry Koechlin a volontairement écarté toutes les descendances féminines, et ceci, pour les raisons qu'il donne dans la préface (p.5). Il me paraît hors de doute qu'à défaut d'une telle limitation (un arboriculteur dirait : un tel élagage), le travail aurait été si écrasant que la généalogie ne serait jamais sortie, et nous continuerions tous à ne disposer que du livre généalogique de Georges Koechlin, paru en 1914, où il est de moins en moins facile de chercher à préciser une parenté (puisque ceux d'entre nous qui sont nés avant 1914 n'y figurent qu'à la case de leur père ; quant aux autres...).

Les commentaires qui vont suivre n'ont donc aucun caractère statistique, au sens étroit qui est donné à ce qu'est maintenant cette science. Il va de soi, en effet, qu'une statistique tant soit peu valable devrait tenir compte de toutes les branches et de tous les rameaux, masculins ou féminins, quel que soit leur nom d'état civil.

2 Jusqu'à la 8^{ème} génération : un tronc et quelques rameaux qui disparaîtront.

C'est HARTMANN Koechlin (n° 4 du livre généalogique de 1914), qui vint de la région de Zurich (1) s'installer à Mulhouse où il exerça le métier de tonnelier. Il en fut de même pour son fils HARTMANN (n° 6 1595 env. - 1659) devenu échevin et membre du Conseil, et son petit-fils, un troisième HARTMANN (n° 8 1620-1657). Tous les Koechlin vivants aujourd'hui descendent des trois tonneliers, qui constituent les 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} générations du livre de 1914. (1) **Mon propos n'étant pas de faire ici un historique exhaustif de la famille. Les lecteurs les plus curieux de cette origine suisse peuvent se reporter à la note historique du livre généalogique de 1914 qui fournit d'amples détails.**

A la 6^{ème} génération, on trouve les quatre fils du dernier Hartmann :

- JEAN (n° 13 1641-1716), tailleur, sans descendance masculine.

- HARTMANN (n° 14 1644-1719), tonnelier comme ses ancêtres, dont la descendance comporte - de la 7^{ème} à la 9^{ème} génération - plusieurs tonneliers et potiers ; chez le dernier, trois filles survécurent seules aux maladies du premier âge.

- SAMUEL (n° 17 1649-1731), Potier, puis hôtelier du "Cerf", dont l'un des fils (Hartmann n° 30) n'eut pas de descendance masculine, et l'autre, Samuel (n° 29 1693-1720) mourut avec sa jeune femme au cours d'une épidémie de typhus, laissant indemne un bébé de six mois, le troisième Samuel (n° 38) qui fut élevé par ses grands-parents, hôteliers.

- JEREMIE (n° 18 1652-1698), garde-clefs, dont la descendance s'est poursuivie jusqu'à la 11^{ème} génération, au 19^{ème} siècle, à Willer, où elle paraît s'être éteinte.

C'est donc le 3ème SAMUEL (n° 38 1719-1776), rescapé du typhus, qui est l'ancêtre de tous les Koechlin actuels. Il est aussi l'un des fondateurs, avec d'autres mulhousiens, de la première fabrique d'indiennes de Mulhouse (voir page 8 de la Généalogie 1975).

SAMUEL eut 17 enfants, constituant à eux seuls la quasi-totalité de la 9ème génération, dont 11 qui firent souche et - parmi eux - 7 fils : c'est donc, avec lui, que l'arbre se développe, mais nous verrons plus loin que quatre de ces branches masculines se sont éteintes peu à peu, de sorte qu'il n'en reste que trois dont deux qui ont été fort vivaces.

C'est aussi avec ce SAMUEL que la famille s'élève du stade artisanal à un stade industriel, encore modeste sans doute (l'industrie alsacienne est alors naissante), qui sera développé peu à peu par certains de ses fils et surtout de ses petits-fils. Cet essor industriel est résumé dans le livre de 1914, au bas de la note de Samuel. La généalogie de 1975 y consacre également un commentaire page 9, mais un développement dans le bulletin familial ne serait-il pas de nature à intéresser une partie des lecteurs ? (2)

(2) Qui veut prendre la plume (ou le bic) ?

3 Le grand essor de la famille aux 9ème et 10ème générations.

Parmi les sept fils de SAMUEL ayant eu une descendance, les sept branches initiales de la famille - qui constituent la 9ème génération masculine - il existe, tout d'abord, trois branches qui n'ont pas dépassé la 11ème génération :

- Celle de JEAN-HENRI (n° 52 1758-1835), économiste de l'hôpital : un fils, un seul petit-fils mort célibataire.

- Celle de JEREMIE (n° 55 1764-1840), le "Contrôleur" : trois fils, un seul petit-fils, mort lui aussi célibataire.

- Celle de JEAN-GEORGES (n° 56 1765-1788), le plus jeune, mort à 23 ans : un seul fils sans descendance masculine

Une quatrième branche a été plus loin, celle de JOSUE (n° 51 1756-1830) qui eut quatorze enfants, dont un seul fils ayant fait souche, JOSEPH (3) (n° 100 1796-1863). (3) Il est question de lui dans l'article de ce bulletin "Une vie avec une énigme". Mais cette branche s'arrête à la 13ème génération, dont l'élément masculin comporte trois célibataires. Elle comprend notamment les Koechlin établis en Hollande comme minotiers et dont Henry, l'auteur de la généalogie, est le dernier descendant.

Restent les trois autres branches qui portent encore des rameaux aujourd'hui :

La plus importante est celle de JEAN (n° 4 1746-1836) qui eut vingt enfants (le record !), douze fils et huit filles, dont quinze se sont mariés. C'est le Jean dont les "Portraits mulhousiens" donnent plusieurs portraits, (ainsi que de son épouse) et rapportent la phrase (incorporée ainsi au folklore familial) : Ma fille, va dire à ta fille que la fille de sa fille pleure".

Vient ensuite la branche de JEAN-JACQUES (n° 49 1754-1814) qui eut quatorze enfants : 9 fils et 5 filles, dont neuf se sont mariés. C'est lui le "Pfiffer Koechle", dont le portrait avec son immense pipe (généalogie p.24) s'est transmis (pourquoi « e » final ?) à plusieurs de ses

descendants et dont on raconte qu'il est mort du typhus en 1814 en soignant les soldats de Napoléon touchés par cette épidémie. Sa pipe, toujours à la bouche, le préservait de la contagion, dit la légende ; et c'est parce qu'un factionnaire trop zélé l'obligea, un jour à l'entrée de l'hôpital, à la retirer de sa bouche, qu'il a été atteint ! C'est, aussi, une histoire de folklore familial, mais est-elle authentique ?

Enfin, la branche de HARTMANN (n° 50 1755-1813) qui eut huit enfants : trois fils et cinq filles, dont quatre mariés. A la différence des deux précédents, restés à Mulhouse, Hartmann s'est établi à Willer et à Remiremont, après avoir été, cependant, un notable de Mulhouse et le négociateur d'un traité de commerce avec la France révolutionnaire.

On reste confondu devant une natalité aussi importante : la dixième génération, constituée par les enfants des sept frères énumérés ci-dessus, comportait 71 enfants, dont 36 fils et 35 filles : 12 sont morts en bas âge ; 13 sont restés célibataires ; 46 se sont mariés. Et on arriverait, bien entendu, à des chiffres encore plus élevés en y ajoutant les familles des quatre filles mariées, de Samuel (qui ont eu au total 27 enfants).

4 L'évolution chiffrée des principales branches.

Pour en revenir à mon propos initial, voici - en quelques chiffres – l'évolution des trois branches encore vivaces : pour chaque branche et chaque génération figurent trois chiffres :

a/ le nombre total d'enfants qui constituent ladite génération ;

b/ parmi ceux-ci, le nombre de fils ;

c/ parmi ces derniers, le nombre de ceux ayant eu, à leur tour, des enfants (constituant la génération suivante).

Génération	10ème	11ème	12ème	13ème	14ème	15ème
Dates de naissance	1773 à 1799	1797 à 1832	1828 à 1878	1856 à 1922	1895 à 1941	1926 à 1974
Nos dans la généalogie (4)	68 à 121	131 à 227	305 à 542	ceux de leurs pères	2001 à 2033	3001 à 3014
Ensemble de la génération	42/24/17	125/63/29	153/77/48	178/83/47	119/64/49	145/81/23*
Descendants de Jean (47)	20/12/09	70/40/20	95/44/29	119/56/30	79/44/30	85/50/15*
Descendants de Jean-Jacques (49)	14/09/06	38/15/06	40/22/13	38/21/12	30/15/14	40/19/05*
Descendants de Hartmann (50)	08/03/02	17/08/03	18/11/06	21/06/03	10/05/05	20/12/03*

(4) Pour ceux qui - mariés - donnent lieu à une notice

* Chiffres incomplets : une partie seulement des fils de cette génération sont mariés.

On peut constater, à l'examen de ces chiffres, que les descendants de Jean sont, de loin, les plus nombreux puisqu'à chaque génération ils représentent en général plus de 60 % du total.

5 Les principaux rameaux : situation actuelle.

Une grande inégalité de développement existe également à l'intérieur des trois branches, que l'on peut décomposer en douze rameaux encore vivaces à l'heure actuelle.

L'importance relative de ces rameaux peut se caractériser par "la population" de la 15ème génération, la dernière du tableau ci-dessus, et dont les principales caractéristiques sont les suivantes :

- 145 personnes, dont 81 hommes et 64 femmes (142 vivants) ;
- nées, pour la plupart, entre 1948 et 1960 (un petit nombre de 1926 à 1947 ou après 1960) ;
- génération probablement incomplète (il peut y avoir encore quelques naissances) ;
- 36 étaient mariés en 1975, dont 23 hommes (qui ont déjà 37 enfants, amorce de la 16ème génération),

Voici donc cette 15ème génération décomposée en rameaux d'importance décroissante :

JEAN (n° 85) fils de Jean-Jacques	29 (14 masc. - 15 fem.)
RODOLPHE (n° 71) fils de Jean	26 (18 masc. - 8 fem.)
CHARLES (n° 76) fils de Jean	25 (11 masc. - 14 fem.)
SAMUEL (n° 97) fils de Hartmann	16 (9 masc. - 7 fem.)
PIERRE (n° 74) fils de Jean	10 (6 masc. - 4 fem.)
DANIEL (n° 76) fils de Jean	9 (6 masc. - 3 fem.)
EDOUARD (n° 81) fils de Jean	8 (6 masc. - 2 fem.)
GASPARD (n° 92) fils de Jean-Jacques	6 (2 masc. - 4 fem.)
JOSEPH (n° 91) fils de Jean-Jacques	5 (3 masc. - 2 fem.)
ISAAC (n° 96) fils de Hartmann	4 (3 masc. - 1 fem.)
SAMUEL (n° 69) Fils de Jean	4 (1 masc. - 3 fem.)
NICOLAS (n° 73) fils de Jean	3 (2 masc. - 1 fem.)

Une étude complémentaire sera consacrée à la localisation de cette génération

Pierre KOEHLIN (502-4)

A propos des TABLEAUX GENEALOGIQUES de la famille de 1914

De très nombreux cousins souhaitent posséder un exemplaire de la Généalogie Koechlin de 1914. Ceux qui seraient disposés à céder le leur sont priés de se faire connaître en nous écrivant. Nous transmettrons leur offre.

- Qui est l'heureux acheteur du dernier stock de l'imprimerie Meininger ?

Il y a quelques années, à Mulhouse, un entrefilet, dans le journal, nous apprit que les stocks de l'imprimerie Meininger allaient être mis en vente aux enchères publiques. Le livre généalogique de 1914 ayant été imprimé précisément par cette maison, nous nous rendîmes à la vente, espérant qu'il en resterait encore quelques exemplaires.

Peu après le début de la vente, le commissaire-priseur nous dit avoir vendu, quelques instants plus tôt, tous les exemplaires restants (une dizaine ?) du fameux livre, à un certain Monsieur Koechlin. Ce dernier avait déjà disparu, son trésor sous le bras, et toutes nos tentatives pour le retrouver restèrent vaines ! Le mystérieux acheteur est-il disposé à céder les exemplaires qu'il ne tient pas à conserver ? Nous lui demandons - s'il en est ainsi - de se faire connaître.

UNE VIE AVEC UNE ENIGME

La Hollande connaît une petite branche de notre famille ; à défaut de descendants masculins, elle n'y sera plus présente dans quelque temps.

Qui était le fondateur de cette branche, qui s'y est maintenue pendant environ 150 ans ? Josué Emile Koechlin de Mulhouse était une toute autre figure que son père. De ce père, Joseph Koechlin (100), nous trouvons une biographie dans la Généalogie Koechlin 1975, page 27, et nous l'y rencontrons comme "père de famille qui appréciait la gaieté et la bonne conversation dans la maison". Le fils, Josué Emile, ne possédait pas cette bonhomie et ce sens de la famille de son père : dans certains milieux, il était connu comme "l'ours". Il ne se vouait pas aux sciences comme son père le faisait à la géologie, et beaucoup moins, au bien-être public : il occupait seulement la fonction de consul. Il exerçait la profession d'industriel comme un vrai Mulhousien, non pas dans le textile, mais dans la minoterie.

Nous savons peu de la jeunesse et des premières années de Josué Emile ; son image va vivre, pour nous, quand - en voyage - il rencontre la famille hollandaise du boulanger [Nicola](#) de La Haye et particulièrement sa fille Wijnanda. Ce n'est pas une famille ordinaire, car quel boulanger de 1850 fait des voyages internationaux ? Wijnanda fait une grande impression sur Josué Emile. Malheureusement il la perd de vue. Il traverse une grande partie de l'Europe pour la chercher et finit par la trouver. Les deux jeunes gens s'accordent, les parents donnent leur consentement et le 15 mai 1856, le mariage a lieu à La Haye. Mais pendant ce temps là, Josué Emile ne s'est pas reposé : dans la même année, il établit une minoterie près de La Haye, dans la commune de Voorburg. Le choix de cette branche d'industrie sera, sans doute influencé par le fait que son beau-père était boulanger. La nouvelle entreprise recevait le nom de "Minoterie [Nicola](#) Koechlin et Cie". La "Cie" donne une indication que Josué Emile avait su intéresser - non seulement son beau-père - mais aussi d'autres personnes.

La minoterie était située - et on trouve les bâtiments, de nos jours, - au même endroit - près de La Haye, mais dans la commune de Voorburg. Le village le plus proche était Rijswijk connu par la paix qui termine la guerre de neuf ans entre la France et une partie de l'Europe, en 1697. Josué Emile va demeurer avec sa jeune femme à côté de la minoterie, au bord du canal qui unit La Haye, Delft et Rotterdam. Sept enfants sont nés ici, dont deux sont décédés très jeunes.

Et puis, quelque chose arrive dont nous ne pouvons pas donner une explication. En 1868, Josué Emile quitte la Hollande avec toute sa famille pour s'établir à Mulhouse où il fonde de nouveau, cette fois avec son frère Joseph Jacques, une minoterie. D'après l'article sur la meunerie dans l'Histoire Documentaire de Mulhouse de 1902, Josué Emile fut considéré comme expert sur ce terrain ; mais malgré cette réputation, la minoterie - à Mulhouse - ne donnait pas des résultats favorables et on dut prendre la résolution de retourner en Hollande. Ferdinand, le fils cadet de Wijnanda et de Josué Emile est né à Mulhouse. En 1878, après un séjour de dix ans à Mulhouse (y compris les ans de guerre 1870/71 !), tout le matériel fut emballé et transporté à l'usine de Hollande.

Josué Emile et Wijnanda et leurs enfants n'allèrent pas vivre dans la vieille maison, mais ils s'établirent dans la maison de campagne "Leeuwendaal" commune de Rijswijk, située dans un parc étendu. La minoterie hollandaise donnait, évidemment, de meilleurs résultats que celle de Mulhouse, car dans la maison Leeuwendaal la famille vivait dans le luxe. Le père de famille aimait beaucoup sa maison et le séjour au sein de sa famille ; mais il entretenait aussi des liens amicaux avec une Alsacienne rencontrée dans un club de vieux Alsaciens, à La

Haye. Ses fils menaient une vie de gentilshommes campagnards, pratiquant la chasse, la pêche, la navigation, le voyage. Ses trois filles épousaient des étrangers : un Bâlois, un Strasbourgeois et deux Américains. Le parc autour de la maison contenait un manège, une ferme, un jardin potager et des viviers.

8

Josué Emile a pris deux de ses fils dans la fabrique, Joseph et Ferdinand ; malheureusement, ils ne se supportaient pas très bien. Le fils Joseph a bâti, en 1886, à côté de la minoterie, une maison avec beaucoup de nouveautés pour ce temps : chauffage central, WC, téléphone, eau chaude courante, éclairage électrique. Il les avait probablement découverts pendant son séjour en Amérique, d'où venait aussi sa première épouse. (Voir l'illustration dans Généalogie 1975, page 36).

Dans la minoterie, entrain un nouvel associé en la personne de Théo Cramer et, en 1931, fut célébré le 75ème anniversaire de l'entreprise. En dernier lieu, la fabrique fut une subdivision d'une combinaison de minoteries.

Il nous reste une grande énigme : que se passa-t-il à la minoterie de Hollande entre 1868 et 1878 ? En 1931, la 75ème année d'existence fut célébrée et on peut en conclure que la minoterie était en action pendant les années 1868-1878. Mais qui avait la direction ? Les fils étaient encore trop jeunes, le beau-père Nicola était décédé en 1861. Il est possible que Pierre Cramer, le père de Théo, un ancien marin, éventuellement le "Cie" dans la raison sociale, ait continué la production, de sorte que Josué Emile - en revenant de Mulhouse en 1878 - puisse reprendre la direction sans trop de difficultés.

Quand nous examinons la vie de Josué Emile, nous pouvons conclure sans aucun doute, qu'il n'a pas eu peur de prendre des risques, comme digne descendant des industriels mulhousiens, et qu'il a mené une vie agréable, également comme ses parents de Mulhouse. Mais il n'a pas hérité la religion et le sens du service public, si caractéristiques pour les industriels et les administrateurs de notre famille.

Henry KOEHLIN

POUR LES KOEHLIN QUI AIMENT L'HISTOIRE DE LA FAMILLE

L'année passée, un ouvrage très remarquable a été publié : "Histoire de Mulhouse, des origines à nos jours". A peu près dans chaque page des années 1747 jusqu'à 1887, on trouve le nom ou une illustration Koechlin, ce qui prouve le lien solide de notre famille avec Mulhouse.

Sur chaque terrain, les Koechlin se sont distingués : comme industriels, comme membres de la Municipalité, comme hommes de science, comme défenseurs de la patrie et tout cela avec Mulhouse comme centre de leurs occupations. C'est dans cette période que Lafayette a prononcé les mots mémorables : "Un Koechlin par département, et la France serait sauvée".

Mais ce n'est pas seulement pour se divertir de l'importance d'une famille qu'il faut lire ce livre. Les nombreux collaborateurs (dont notre cousin Philippe Mieg) donnent une impression du développement d'une petite ville de province (mais indépendante !) à un centre industriel d'importance mondiale : le Mulhouse de nos jours.

H.K.

Histoire de Mulhouse des origines à nos jours - Edition des Dernières Nouvelles d'Alsace - Strasbourg.

MAURICE KOECHLIN ET LA TOUR EIFFEL

La Généalogie consacre - p.31 - à Maurice Koechlin (451) quelques lignes mentionnant la part déterminante qu'il a prise dans la conception et la réalisation de la Tour Eiffel. Quelques documents conservés par ses descendants donnent, à ce sujet, des détails qui ne manquent pas d'intérêt.

Né en 1856, diplômé du "Polytechnikum" de Zurich (comme le fut plus tard son frère René (452) auquel la Généalogie consacre p.14/15 une longue notice), Maurice Koechlin se consacre d'emblée à la construction métallique.

Il fut embauché - à compter du 1er novembre 1879 - par Gustave Eiffel propriétaire et dirigeant d'une entreprise de constructions métalliques et de Travaux publics, installée aux portes de Paris, à Levallois-Perret, pour y exercer les fonctions de chef du bureau des études.

La notoriété de l'Entreprise Eiffel, en matière de constructions métalliques, était indiscutable à l'époque. L'une des plus connues de ses réalisations est le viaduc ferroviaire de Garabit, sur la Truyère, achevé en 1882 et auquel Maurice Koechlin a participé. Celui-ci avait également fait le projet et les calculs de l'ossature intérieure de la statue monumentale "La liberté éclairant le monde" du sculpteur Bartholdi, destinée à être érigée en avant du port de New-York.

C'est au printemps 1884, à l'époque où avait été décidée la grande Exposition Universelle de 1889 à Paris, que Maurice Koechlin et son collègue des Etablissements Eiffel, Emile Nougier, ont l'idée de construire au centre de cette Exposition une tour métallique très haute, destinée - comme le dit l'intéressé - à "donner de l'attrait à l'Exposition".

Un avant-projet est alors établi par Maurice Koechlin (calculs sommaires et croquis) et soumis à Gustave Eiffel qui déclare ne pas s'y intéresser, mais autorise ses deux ingénieurs à poursuivre l'étude. Ceux-ci persévèrent donc et font appel à la collaboration d'un architecte, pour l'établissement d'un dessin à grande échelle qui est soumis, d'une part au sculpteur Bartholdi, d'autre part au Commissaire général de l'Exposition des Arts Décoratifs qui devait se tenir à l'automne 1884.

Ce dernier accepte d'exposer le dessin de la tour projetée et les deux ingénieurs jugent bon de le montrer au préalable à leur patron. Gustave Eiffel revient alors sur sa position antérieure et décide de s'associer au projet.

Il s'empresse, tout d'abord, de mettre son nom avant celui de ses collaborateurs, sur une demande de brevet d'invention déposée en septembre 1884 "Brevet pour une disposition nouvelle permettant de construire des piles et des pylônes métalliques d'une hauteur pouvant dépasser 300 mètres."

Eiffel passe ensuite, en décembre 1884, avec ses ingénieurs, un contrat dont les dispositions peuvent ainsi se résumer :

"MM. Emile Nougier et Maurice Koechlin s'engagent à céder à M. Gustave Eiffel "la propriété exclusive du brevet susdit et déclarent être prêts à lui faire cession de tous leurs droits sans aucune restriction ni réserve, et à réaliser cette promesse sous la forme que G. Eiffel jugera convenable et au moment qu'il choisira. Ils le laissent aussi complètement libre, s'il le croit utile, de prendre le même brevet à l'étranger, en son nom personnel et s'engagent à

lui prêter leur concours dans ce but, s'il était nécessaire... En outre, MM.E. Nouguier et M. Koechlin cèdent à M. G. Eiffel leurs parts de propriété sur le projet exposé.

En contrepartie, Eiffel prend à sa charge les frais entraînés par le brevet et s'engage - si la tour est réalisée, même avec des modifications - à verser à chacun d'eux une "prime" de 1% des sommes qui "lui seront payées pour les diverses parties de la construction". Il s'engage, enfin, "à citer toujours les noms de ces Messieurs chaque fois qu'il y aura lieu de mentionner, soit le brevet, soit l'avant-projet actuel" (engagement qui ne fut pas respecté...).

10

Faut-il s'indigner de cette mainmise par l'employeur sur le brevet et l'ensemble du projet ? Sous réserve de l'opinion d'un juriste spécialiste en matière de brevets, il semble que cette pratique - probablement toute naturelle au XIX^{ème} siècle - soit encore courante au XX^{ème} ; elle ne manque, en effet, pas de justifications. La "prime" attribuée en contrepartie aux deux inventeurs, n'était du reste, pas négligeable !

Quoi qu'il en soit, le nom de Gustave Eiffel s'est - dans les faits - trouvé entièrement substitué à celui de ses ingénieurs, pourtant seuls auteurs du projet, et c'est ainsi que Paris a une Tour Eiffel. Aurait-il fallu l'appeler "Tour Koechlin" ? Avec sa modestie bien connue, Maurice Koechlin ne l'aurait sans doute pas voulu, lui, qui écrit, à propos de son patron, qu'après sa décision (tardive) de s'intéresser au projet, "il fit tout le nécessaire, avec la persévérance qui le caractérisait, pour faire adopter le projet et le réaliser".

UN KOECHLIN INCONNU

Notre cousin, M. Charles-Jean Mieg, aux Issambres, a fixé mon attention sur un parent qui ne paraît pas dans la Généalogie Koechlin 1975. C'est le lieutenant de vaisseau Henri Koechlin, pilote d'essai, mort en service commandé le 15 septembre 1948 - né en 1915 - dont la tombe se trouve au cimetière de Sainte-Maxime, dans le Var.

Je me suis adressé à la ville de Sainte-Maxime-sur-Mer dont l'adjoint au Maire me répond qu'on ne trouve aucune trace de décès de Monsieur Koechlin. Puis, j'ai écrit au Ministère de la Marine, lequel a envoyé ma lettre au Service Historique de la Marine à Vincennes. Ce Service me répond que les archives ne comportent aucun dossier au nom de Henri Koechlin. Il est curieux que ce Service ne sache rien d'un mort en service commandé.

M. Mieg m'a promis de continuer ses recherches sur les lieux. Cependant je pose cette question à nos lecteurs : peut-être y a-t-il quelqu'un qui connaît cet Henri ou sait quelque chose sur lui ou sur sa famille.

Prière d'envoyer vos informations à Henry KOECHLIN

233, van Nijenrodeweg
Amsterdam – Hollande